

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

## LE COLPORTEUR BANDIT

IV

LE PÈRE PETIT-JEAN.

Type étrange, curieux, invraisemblable, mais malheureusement trop vrai dans les monstrueux écarts de la nature, que le père Petit-Jean.

Si l'on eût tout connu !.....

Au physique, c'était un homme d'apparence chétive, maigre, rachitique, affligé d'un âge indéterminable, mais dépassant la soixantaine, quoique, en réalité, le père Petit-Jean comptât à peine cinquante-cinq ans.

Il avait le front bas etroit, les sourcils blancs, très épais, très rapprochés, ce qui indiquait une volonté tenace, jointe à un esprit sans grande portée dans ses horizons, mais passionné, ardent à la poursuite du but une fois tracé.

Son costume était celui des colporteurs de livres et d'enluminures un chapeau de paille commun, tuyauté, au lieu d'être tressé, comme le portaient alors les gens de la basse classe, un bourgeron de toile blanche un pantalon de velours vert sombre à côtes avec des souliers ferrés en faisaient les frais. Mais tout cela d'une netteté exceptionnelle: Pas une déchirure, pas une tache, pas un fil décousu à la blouse ou au pantalon. Sous la semelle des souliers, pas un clou non plus ne manquait.

Ah! c'était aussi l'ordre et la propreté en personne, que le père Petit-Jean! Et pourtant les ténèbres, la nuit constituaient le fond de sa vie.

En Bourgogne, on le voyait parcourir, annuellement, vers la mi-été, la vallée de l'Yonne et celle de la Seine, vendant des livres, des images ou des tableaux. Il disparaissait comme il était venu.

Depuis près de 15 ans, notre homme faisait régulièrement ce trajet.

Sa physionomie était connue de tous les villageois.

On l'attendait, on lui donnait des commandes, on lui confiait des commissions pour Châtillon, Dijon, Auxerre, Sens, voire pour Paris.

Il arrivait chaque année, le même jour, je pourrais dire à la même heure, dans chacune des localités.

Malgré son humeur taciturne, il recevait un accueil excellent, mais jamais le père Petit-Jean n'acceptait rien, sinon le coucher ou un verre d'eau dans les maisons où on l'invitait à se restaurer.

Le coucher, c'était invariablement une botte de paille. Encore ne se la permettait-il que quand le temps était trop mauvais pour passer la nuit en dehors.

D'habitude, le pied d'un arbre, une meule

de blé ou de foin, un hangar dans les champs ou la cabane d'un cantonnier sur la grand'route, formaient son dortoir.

Le père Petit-Jean ne s'accordait qu'un repas par jour et sa



Quoi de nouveau? dit le factionnaire.